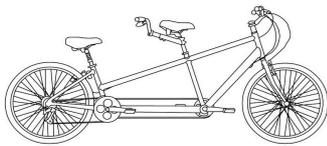
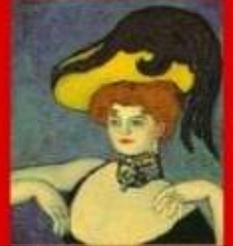


NUMERO 645

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

Le parti freudien aujourd'hui

par Réginald Blanchet

« Mais si seulement l'on parvient à réduire à une minorité l'actuelle majorité hostile à la civilisation, on aura obtenu beaucoup, peut-être tout ce qu'il est possible d'obtenir ».
Sigmund Freud, « L'avenir d'une illusion »



C'est en entonnant un hymne à l'amour « qui unit par des liens invisibles et irréductibles » le « Peuple français » que la candidate du Front National à l'élection présidentielle s'avancait en grande pompe devant son public le 16 septembre dernier à Fréjus. C'est encore à « l'amour de la France » qu'elle en appelait le 13 mars de cette année pour sauver le pays du péril que lui font encourir « ces peuples dont la croyance, les mœurs, les pratiques ne sont pas les nôtres, et qui n'ont pas vocation à être en France » (1). Sans la politique drastique d'exclusion qui doit les interdire aujourd'hui plus que jamais afin de garantir la protection et la sécurité économiques et culturelles du pays, ce sera, prédit la prophétesse de malheur, la guerre civile (2).

C'est en effet sur la discrimination sociale (la « préférence nationale ») et politique (la citoyenneté liée au droit du sang) et sur l'ethnicisme (le monoculturalisme, c'est-à-dire le racisme) que le Front National entend instituer le peuple auquel il aspire. La nation ne serait plus dans ces conditions qu'un communautarisme élevé à l'échelle du pays. La loi républicaine s'en trouverait abolie, qui n'a à connaître que des citoyens, égaux devant sa loi, et non de leurs us et coutumes laissés à leur libre exercice.

« Il est toujours possible, enseigne Freud, de lier par l'amour un nombre important de personnes à condition qu'il en subsiste d'autres destinés à être les cibles de leurs manifestations d'agressivité. » (3) Tel est, en effet, le ressort de la politique de guerre civile que mène le Front National. Larvée ou déclarée, elle aura lieu, si le pouvoir d'État lui échoit, tant est puissante l'*envie de destruction* qui anime les forces sociales partisans de la férocité ségrégative et de la coercition politique.

Dans l'anticapitalisme affiché, le communautarisme ethniciste et raciste, la mobilisation de masse entée dans le pathos antisystème et anti-élites, le recours à l'état d'exception qui sera requis pour mettre en œuvre un programme antidémocratique dans son fond et antipopulaire dans ses effets, on reconnaîtra les éléments constitutifs d'une mouvance présentable du fascisme *relooké* au goût du jour. Décomplexé quoique crypté, et désormais implanté dans de larges secteurs de la population, toutes classes sociales confondues, il est le symptôme de la crise généralisée de la société démocratique à l'ère de la mondialisation conduite sur le mode néolibéral.

Freud n'hésitait pas à imputer à la rigueur de l'iniquité sociale les déferlements dévastateurs dans la société de la pulsion de destruction inhérente à la condition humaine. Évoquant les « situations terribles qui frappent seulement certaines classes de la société », il admettait qu'il était « compréhensible que ces opprimés développent une hostilité intense envers la civilisation ». C'était dès lors, et plus encore, « la civilisation elle-même, et ses présupposés » qu'ils avaient envie de détruire (4). Mais ce n'était pas sans relever aussitôt que l'envie de détruire était tout autant à l'œuvre du côté « des couches sociales mieux loties » : elles s'acharnent à maintenir en vigueur un régime invivable pour beaucoup. Le constat est sans appel, et la conséquence, implacable. « Inutile de dire, conclut en effet Freud, qu'une civilisation qui laisse insatisfaits un si grand nombre de ses membres et les pousse à la rébellion n'a pas l'espoir de se maintenir durablement, et d'ailleurs ne le mérite pas. »

La véhémence du propos interroge. C'est à son énonciation que se réfère Lacan lorsqu'il introduit en clôture de sa « Direction de la cure... » la question inaugurale du *désir de l'analyste*. Interrogeant « ce qu'il doit en être de l'analyste (de "l'être" de l'analyste) quant à son propre désir », c'est ce Freud, pourfendeur de la cruauté de l'oppression sociale et néanmoins « bourgeois rangé de Vienne », qu'il campait en parangon de l'homme de désir et nommément du désir de l'analyste. « Qui a grondé, s'exclame Lacan, comme cet homme de cabinet contre l'accaparement de la jouissance par ceux qui accumulent sur les épaules des autres les charges du besoin ? » (5)

Le *front républicain* qu'il est impératif de dresser de toutes ses forces contre le Front National ne vaincra que s'il sait placer au cœur de la bataille d'opinion qu'il livre l'urgence qu'il y a à soulager la déréliction de nombre de nos concitoyens qui ont le sentiment de faire les frais d'une civilisation inique. Il ne sera pas crédible à moins – à défaut, on verrait la révolte, qu'il dirige contre le régime qui menace d'une oppression encore plus dure, s'épuiser bientôt dans la gesticulation comique de l'automystification benoîte. Car le pire évité dans l'immédiat le sera-t-il réellement si rien d'important ne change en conséquence ? La véhémence du désir freudien, de son parti pris politique, nous répond.

1 : Marine Le Pen, « Discours de Fréjus », *Le Monde*, 25 octobre 2016.

2 : Marine Le Pen « Conférence présidentielle » du 13 mars 2017, *Le Point*, 14 mars 2017.

3 : S. Freud, « Malaise dans la civilisation » (1930), *Anthropologie de la guerre*, Fayard, 2010, p. 185 (chap. V).

4 : S. Freud, *L'Avenir d'une illusion* (1927), traduction inédite par Bernard Lortholary, présentation par Clotilde Leguil, Points, 2011, p. 49-50.

5 : Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 642.

Le goût du pire

par Jean-Pierre Klotz

La psychanalyse peut nous apprendre bien des choses. L'une des plus simples à énoncer est la défiance à l'égard des marchands de biens – moins à l'égard de ceux qui exercent cette honorable profession que des camelots du Bien, bateleurs électoraux de ce qui serait là à portée de vote sinon de main. Cela se présente comme démocratiquement gratuit, faisant fi de « contraintes économiques » mises en avant pour cacher des desseins sinistres : ne soyez pas dupes et votez bien ! Ceux qui n'en veulent pas sont des vendus, des traîtres, ou pire, des étrangers, des qui-ne-jouissent-pas-comme-nous, comme si il y avait dès lors une jouissance de « nous », de « chez nous »... Cela se serine en boucle, ne se stoppe spontanément que dans les vomissements de l'auditoire, sur la production desquels il reste aléatoire de compter. « Les non-dupes errent », disait Lacan.

Lacan a pu dire aussi que personne ne veut plus absolument le bien du peuple que les dictateurs et les tyrans, prêts à l'administrer à tous ceux de « chez nous » et à tout prix. Dans notre actualité, Marine Le Pen et ses affidés décrivent à perte de vue les félicités qui nous attendent si elle était choisie présidente, faisant foin de toute contrepartie à payer pour l'administration du Bien Patriote Suprême.

Nous, qui n'avons pas de chez nous sinon pour qu'on y passe, qu'on puisse toujours s'en aller pour y revenir, nous avons pris le parti de tout faire au contraire, pour que sa potion ne nous soit point administrée. Tout faire avec nos moyens, c'est-à-dire d'abord avec nos bulletins de vote, et aussi par la mobilisation maximale de nos possibilités de nous faire entendre, chacun avec ses moyens propres.

Pour ma part, je passe beaucoup par les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...) et y diffuse ce que je peux, au gré de rencontres et de croisements fortuits et divers. Pourquoi là ? Parce qu'on y passe beaucoup aujourd'hui. La mésaventure suivante l'autre jour m'est tombée dessus.

Je m'y suis fait prendre à partie par quelqu'un d'inconnu, un « ami d'ami » comme on dit là-bas, à propos d'un autre candidat à l'élection, susceptible de gagner selon les affreux sondages, donc éventuellement éligible dès le premier tour au « votutile » (mot-valise que Jacques-Alain Miller a promu depuis lors). Je suis resté saisi par la violence des termes utilisés pour le qualifier. Ce sont les mêmes que ceux dont l'extrême droite fait volontiers usage pour qualifier les autres, mais proférés par quelqu'un se réclamant du camp qui s'en veut le plus opposé, à l'autre bout du spectre politique. Cela l'amenait à minimiser largement les positions et les chances de l'extrême droite, pour mieux stigmatiser le « vide » quasiment « apatride » des banques, grandes entreprise et autres Molochs à combattre en priorité. Jusqu'à dire qu'il voterait sans hésiter pour la dame si vraiment le monsieur risquait d'être élu, lors d'un duel au second tour qui « heureusement, ne se produira sans doute pas », affirme-t-il. Un optimiste, en somme, ayant tendance à se croire !

Cela m'a laissé pantois, et inquiet, car d'un bout du spectre à l'autre, ça s'enroule, soyons topologues, les repères s'évanouissent, les extrêmes se nouent à l'infini. Une telle prise de position n'est sans doute pas rare. Il m'a d'ailleurs dit qu'il n'était « pas le seul à penser ainsi ». Je n'en doute pas. Le lendemain, je lisais « La querelle du Votutile » qui venait à point.



LE JOURNAL EXTIME

de Jacques-Alain Miller (1)

Mardi 28 Mars

Au réveil, idée d'un Journal ; j'en discute avec Eve et Christiane au téléphone.

Christine

Dîner avec elle hier soir. J'arrive essoufflé à 19 :59 pour notre rendez-vous de 20 :00. Elle est là, sage comme une image. A 22 :15, un taxi commandé à l'avance par son éditrice vient la chercher et l'emporte. Elle n'a pas bu une goutte d'alcool. Visiblement elle se ménage et suit un régime d'athlète. Je devrais en prendre de la graine pour tenir la distance plutôt que passer une nuit blanche à écrire au Rassemblement Bleu Marine. « Nuit debout », disent-ils. « Nuit assis » est beaucoup plus exigeant.

Aristote

Je trouve Joao, qui attend de me voir, lisant la *Métaphysique* d'Aristote. Chicos. C'est illisible, disait Lacan, que j'ai vu souvent le dimanche à Guitrancourt plongé dans les œuvres du Stagirite. J'ai eu Aristote à l'agrég de philo ; je ne le connaissais pas très bien ; ce que je savais par cœur, en revanche, c'était la belle thèse d'Aubénque sur *Le problème de l'Être* ; résultat des courses : j'ai eu l'agrég. Je ne l'ai jamais relue, cette thèse de chez thèse, mais j'ai utilisé jadis la thèse complémentaire sur la prudence pour expliquer la fonction de l'AE, l'Analyste de l'Ecole, chez Lacan.

Alexandre

Mon goût à moi m'a toujours porté plutôt vers Platon. Le premier dialogue que j'ai lu, à 14 ans : *Théétète*. Costaud, trapu, mais captivant. Alexandre Adler me raconta un jour qu'il avait gardé le souvenir de moi plongé dans le livre, sur une chaise longue, lors de vacances en Suisse ; il a quelques années de moins que moi, il était impressionné. Il a intégré l'ENS quelques années après moi, en même temps que Bernard (BHL).

Claude Frioux, alors président de Paris 8, lui aussi et normalien et communiste, me disait avec admiration non feinte : « Adler sait tout des Soviets. » Et puis l'URSS a disparu. Le bec dans l'eau, son savoir englouti comme l'Atlantide, Alexandre s'est reconverti sans manquer une seule mesure dans le savoir de tout, il s'est réinventé Pic de la Mirandole de la politique de toutes les nations.

Comment fait-il ? Il excelle : journaliste supérieurement informé, conteur inspiré, penseur original, voire paradoxal. Cela ne l'a pas empêché de se faire vider du *Figaro* comme un malpropre. Comme Sollers s'est fait vider du *Journal du dimanche*, puis de *L'Obs*.

Finky

Nathalie ma secrétaire m'envoie le décryptage de la sortie de F contre Angot qu'Eve m'avait signalé hier. Je lirai ça ce soir. Quel rififi !

Le gandin piocheur

Je me regarde de l'extérieur, non avec le regard enamouré d'Alexandre, mais avec celui de la boîte de sardines du Petit-Jean de Lacan. Je vois quoi ? un *teen* bourgeois, privilégié et précoce, se préparant à intégrer l'École normale, dont il ignorait alors jusqu'à l'existence.

Pas étonnant que, six ans plus tard, le morveux présomptueux qui ne doutait de rien et pensait pouvoir s'orienter seul dans la sagesse et la science en abordant Platon comme Rouletabille le recommandait, « par le bon bout de la raison », ait été pris de rage au contact du regard ravalant que portaient Bourdieu-Passeron sur le labeur scolaire des *Héritiers*. 1964.

Bourdieu-Passeron

Passeron était alors assistant de sociologie à la Sorbonne. J'avais suivi deux ou trois de ses cours. Je me souviens qu'il parlait des « objets nomades » destinés à envahir notre vie quotidienne. Bien vu. Il analysait dans ses cours le *marketing* du Club Méd, alors dans sa fleur, tout en étant stipendié par ce même Club pour le conseiller. La sociologie est un savoir ambigu et serf. (vite dit).

Je le voyais par ailleurs dans l'intimité chaque fois que j'allais chez ma copine Mireille, toujours entre deux normaliens, et qui alors était avec le sociologue, de beaucoup son aîné. Celui-ci eut la bonté de me confier que telle note moqueuse du livre lui avait été inspirée par une chose ridicule que j'avais dite chez Mireille. Je ne lui cachais pas que je trouvais son livre infect. Il l'avait entendu avec le flegme du sage. Quelle heureuse constitution !

Judith

Bourdieu, qu'elle connaissait un peu, elle l'admirait pour son premier livre publié, *Sociologie de l'Algérie*. Juste avant son année d'agrég et juste après l'indépendance, elle était partie enseigner la philo à Alger, frémissant de s'immerger dans le peuple d'où sortait ce FLN pour lequel elle travaillait en direct dans la clandestinité depuis ses 17 ans.

Je ne la connaissais pas à l'époque, sinon de réputation, car elle était fameuse dans le milieu sorbonnard de philo. On entendait : « Judith Bataille (son nom alors), la fille de Lacan, c'est une fille courageuse, mais elle risque de compromettre le Parti, car elle est liée au FLN. Chut ! » Judith me raconta plus tard qu'un Pierre Kahn, alors président de l'UEC (l'Union des étudiants communistes) l'avait convoquée pour déchirer devant elle sa carte de membre de l'UEC, en effet « pour ne pas compromettre le Parti. » Sitôt l'indépendance de l'Algérie acquise, Judith demanda qu'on lui restitue sa carte. On la rendit avec les honneurs. Cette anecdote a beaucoup de sens.

Collard

J'apprends par mon ami N*, qui intervint dans l'affaire de l'Arche de Zoé au Tchad, qu'il a croisé Collard, alors l'avocat d'un des accusés. Il avait été auparavant l'avocat de Pierrette Le Pen, première femme de Jean-Marie, lors de leur divorce (j'ai lu ça en effet). C'est à cette occasion qu'il a connu les enfants du couple, dont Marine. Plus significatif mais au conditionnel : il aurait dit que JMLP lui rappelait son propre père. Il s'entendait bien avec N*, mais se montra gêné avec celui-ci après avoir adhéré au Rassemblement Bleu Marine.

Rimbaud

Rose-Marie me signale dans le bleu du ciel que Rimbaud, par deux fois, emploie la graphie ancienne « *mérencolie* » pour « *mélencolie* » dans son travail de jeunesse, 14 ans, un devoir consistant à rédiger une lettre de Charles d'Orléans à Louis XI pour obtenir l'élargissement de Villon. Oui, en effet, lisant ça à 13 ans, moi-même lycéen à Janson-de-Sailly, je m'étais senti écrasé par le talent scolaire du jeune génie. De même par les dissertations latines du lycéen Baudelaire. C'étaient de très bons élèves, brillants.

Rimbaud, derechef

Rose-Marie, dont l'acribie m'ébaubit (elle est agrégée de lettres modernes), établit un rapport très éclairant entre une ligne de « A une raison », utilisée par Lacan dans son Séminaire XX, *Encore*, et une ligne de la lettre dite *du Voyant*.

Brest-Quimper

Mail de Renée Padellec, psychanalyste, et enseignante à la Section clinique de Brest-Quimper. Il porte sur ma lettre ouverte à Collard, en trois points numérotés.

« 1) J'ai bien aimé la différence dans "la structure de la comparution" que vous faites entre le Canard qui croque Fillon pour des motifs futiles et le positionnement clair de Christine Angot face à un Filou. 2) "Rêve-solution" que la révolution. C'est précis. 3) Au final, votre question est-elle celle-ci : A quel réel répond l'engagement de Collard à l'extrême - droite ?

Contrôle

Une jeune collègue me conte très bien une cure, et son intervention qui a eu les meilleurs effets. J'improvise pour elle une « Théorie de la validation analytique » en trois points aussi.

1. L'analyste ne valide rien des dits de l'analysant. « La pure passivité patiente » : Blanchot cité par Éric dans son article à paraître sur [Lacan Quotidien](#).
2. L'analyste valide tout de ces dits, car « Qui ne dit mot consent. »
3. Dans ces deux points, validation et non-validation sont implicites et de structure. Sur le plan des énoncés explicites de l'analyste, la validation d'un dit de l'analysant est toujours une interprétation puissante, à utiliser à bon escient. Encore plus quand il s'agit du refus de valider.

Analyse

Un analysant pense soudain à un passage de mon cours, il y a des années, aux Arts-et Métiers. D'une analyse du merveilleux conte de Maupassant, « Ce cochon de Morin », je dégageais l'idée suivante, dont je faisais un principe de l'art de la polémique : « détruire l'autre par l'épinglage de son point de jouissance. » Escrimeur amateur, il s'était dit : « En escrime, c'est ça qu'il faut trouver ». Il avait aussi reconnu là une condition de sa jouissance à lui. Il était arrivé dans sa jeunesse jusqu'à l'équipe de France junior, mais n'avait pu aller plus avant en raison de ses symptômes.

Anecdotes

Je vais devoir lever la plume pour adresser le texte à Christiane Alberti qui l'attend pour son blog. Beaucoup plus d'anecdotes que je n'aurais parié ce matin. Je me suis un jour présenté pour rire comme le Paul Léautaud de la psychanalyse. Jadis, les déjeuners du dimanche en famille à la campagne se déroulaient de la façon suivante : Lacan se taisait ; nous, Laurence

Bataille, Catherine Millot, Judith et moi, on s'évertuait à le distraire en papotant, et en lui contant tous les potins du milieu analytique et du milieu littéraire dont nous pouvions avoir connaissance. Et Lacan de s'esclaffer.

Les contributions de Laurence et Judith portaient souvent sur les faits et dits de leurs enfants. Catherine avait beaucoup pratiqué les Klossowski et leurs amis. J'apportais parfois des anecdotes sur de grands personnages historiques, remontant jusqu'à l'Antiquité. Macrobe. Lacan aimait à se voir rappeler les potins réunis par Hérodote, Aulu-Gelle (il mentionne les *Nuits attiques* dans ses *Ecrits*), Suétone, Macrobe, Plutarque, etc. Et en littérature française Montaigne (son *Journal*), Brantôme, Tallement des Réaux, Mme de Sévigné, que Lacan appelait quelque chose comme l'épistolière de l'homosexualité féminine, Saint-Simon, le *Spicilège* de Montesquieu, la correspondance de Voltaire, les « petits faits vrais » de Stendhal, et après, ça foisonne tellement que je dois me souvenir que je retarde l'envoi du blog. Un dernier mot : j'ai dévoré le *Journal* de Maurice Garçon durant l'Occupation, publié il y a deux ans, et j'ai déjà lu les 50 premières pages de l'édition, *décaviardée*, du *Journal* de Matthieu Galey en Bouquins. Donc, je suis ici un gazetier, et fier de l'être. Je fais une virée dans Wikipédia pour récupérer une photo de Louella Parsons afin d'illustrer cette première livraison.

Lilia

In extremis. Elle me téléphone pour me dire qu'elle a croisé Frédéric Mitterrand au bar du Raphaël, qu'elle lui a parlé de l'Appel, et qu'elle l'a invité tout de go au Forum du 18 avril. Le charmant et populaire ministre lui a répondu qu'il était solidaire, et qu'il viendrait s'il était libre. Elle lui envoie par mail les trois pages que j'ai rédigées dimanche pour présenter l'état du projet. Championne !

Il est 20 :30 : une heure et demie de retard !



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francboizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.